



LE CHARDONNET

" Tout ce qui est catholique est nôtre "
Louis Veuillot

Parution le premier dimanche du mois — N° 387 — Mai 2023 — 2,50€

Nous ne comprendrons jamais assez les grandeurs de Marie, et le pouvoir que Jésus-Christ son divin Fils lui a donné.

Saint Curé d'Ars

C'est le mois de Marie

SOMMAIRE

Le mot du Curé

Par M. l'abbé Michel Frament

..... 1

La vie intérieure de la très Sainte Vierge Marie

Par M. l'abbé Michel Frament

..... 2

Une Vierge noire à Paris

Par M. l'abbé Gabriel Billecocq

..... 3

L'éducation de la Vierge Marie

Par M. l'abbé Guillaume d'Orsanne

..... 5

Activités du mois de mai

..... 7

Passant par Paris

par M. l'abbé Renaud de Sainte-Marie

..... 8

Du lutrin à l'autel : les enfants de chœur (Troisième partie)

Par M. Vincent Ossadzow

..... 9

Vie de la paroisse en images

..... 12

C'est le mois le plus beau ! D'abord, parce que le printemps s'épanouit et annonce l'été. Surtout,

parce que Marie est le chef-d'œuvre du Bon Dieu, qui s'est fait une maman sur mesure, multipliant les cadeaux divins : Immaculée Conception, Vierge et Mère, pleine de grâce.

Reine du mois de mai qui se termine par cette fête (31 mai), Marie est-elle la reine de nos journées ? Une reine commande et reçoit les hommages de ses sujets. Marie, qui est plus mère que reine, nous commande avec beaucoup de délicatesse mais aussi de force, car elle connaît notre lenteur, nos lâchetés, notre inconstance et notre ingratitude. Et que commande-t-elle ? La prière et la pénitence. Pas de nouveauté, pas de souci d'être à la mode : de Lourdes à Fatima en passant par La Salette et Pontmain, Marie nous supplie de prier le chapelet et de faire pénitence.

Alors profitons de ce mois de Marie pour soigner notre chapelet quotidien en prenant le moyen simple et efficace qui fonctionne : la régularité, par exemple en le récitant en fin de journée durant le trajet ou, mieux, en rentrant chez soi. Profitons aussi de ce plus beau des mois pour cultiver

la modération et la juste mesure : le Carême est certes terminé mais ce n'est pas une raison pour nous plonger dans la gourmandise et la paresse.



Marie couronnée - Église de Sanxay, Vienne

Au contraire, fuyons l'esclavage du péché, même véniel délibéré, pour imiter Marie en servant Dieu dans la joie et l'espérance. Moins de paroles et plus d'actions : l'amour se prouve par les œuvres.

Abbé Michel Frament

La vie intérieure de la très Sainte Vierge Marie

Abbé Michel Frament

PRÉTENDRE pénétrer le sanctuaire de l'âme de Notre-Dame peut paraître présomptueux. D'autant que la Vierge n'a rien écrit et que le témoignage de l'Évangile ne rapporte que sept paroles de Marie. Pourtant, la Tradition, l'Écriture et les écrits des Pères et des papes sur l'éminente sainteté de la Mère de Dieu, objet d'un culte propre d'hyperdulie, lèvent un peu le voile du mystère de la vie intérieure de Notre-Dame.

Marie, âme d'oraison

Comme toutes les âmes assoiffées de Dieu, Marie est une âme d'oraison. À deux reprises, saint Luc rapporte qu'elle méditait. Une première fois lors du premier Noël, après l'adoration des bergers et l'admiration des foules : « Or Marie conservait toutes ces choses, les repassant dans son cœur » (Lc 2,19). Une seconde fois quelques versets plus loin, après l'épreuve de la perte et du recouvrement de l'Enfant-Jésus au Temple. Marie et Joseph ne comprennent pas la réponse de l'Enfant-Dieu, qui retourne avec eux à Nazareth où il leur est soumis. « Or sa mère conservait toutes ces choses dans son cœur » (Lc 2,51). Ces deux passages nous montrent la Vierge à la fois proche de Dieu dans son quotidien et proche de nous face au mystère : si la propre Mère de Dieu, pleine de grâce dès sa conception, ne comprend pas l'attitude de Jésus, qui sommes-nous pour demander des comptes à Dieu ? Comme Marie,



Madonne en prière - Sassoferrato

méditons chaque jour dans le silence pour adorer et coopérer à la divine Providence.

Vierge pure, humble et forte

Âme d'oraison, la Vierge laisse apparaître la lumière qui vit dans son âme par sa prière et toutes ses vertus. Sa prière d'abord, qui est tantôt silencieuse, tantôt manifestée, notamment lors de la Visitation où sa cousine Élisabeth la proclame bienheureuse d'avoir cru, ce qui annonce le « heureux ceux qui croient sans avoir vu » de Jésus à saint Thomas. Et Marie entonne son *Magnificat* qui résume magnifiquement ses sentiments habituels d'adoration, de louange et d'action de grâces. Les vertus de Marie laissent également deviner la noblesse de son cœur à cœur habituel avec le Très-Haut.

Vertu de pureté : à peine l'ange Gabriel lui a-t-il annoncé qu'elle concevra et enfantera Jésus qu'elle demande : « Comment cela se fera-t-il ? Car je ne connais point d'homme » (Lc 1,34). Or Marie est fiancée à Joseph. Cela montre qu'ils avaient sûrement décidé de vivre comme frère et sœur dans le mariage. Cela montre aussi qu'elle semble prête à refuser la maternité divine pour conserver sa virginité. Par la toute-puissance de Dieu, elle sera à la fois vierge et mère.

Vertu d'humilité : à peine choisie pour être la Mère de Dieu, elle se présente comme la servante du Seigneur, Dieu son sauveur qui a « regardé l'humilité de sa servante...

renversé les puissants de leur trône et élevé les humbles ». Humilité et charité fraternelle qui n'hésitent pas à aller en grande hâte aider Zacharie et Élisabeth, pendant environ trois mois, pour préparer la naissance de Jean-Baptiste.

Vertu de force : le Vendredi saint, alors que le traître Judas s'est pendu, que les autres apôtres, sauf Jean, se cachent, que la foule et les ennemis de Jésus triomphent dans la haine, elle se tient debout, au pied de la Croix. *Stabat Mater dolorosa*. Elle se souvient du glaive de douleur prophétisé par Siméon qui lui rappelle les prophéties d'Isaïe sur le Messie souffrant (ch. 53). Car Marie, élevée au temple et par de saints parents, connaissait les Écritures qu'elle devait méditer souvent dans son cœur. Mère, apprenez-nous à prier ! ●

Une Vierge noire à Paris

Abbé Gabriel Billecocq

ASSEZ peu connue, la Vierge noire de Paris est pourtant très ancienne, longtemps vénérée et fort efficace !

Les débuts

La dévotion à la très sainte Vierge dans l'Église est ancienne et vénérable pour cette simple raison que Marie est la mère de Dieu.

On trouve donc un peu partout des sanctuaires de dévotion mariale. Paris n'est pas en reste. Dès le haut Moyen Âge, une petite église abrite une statue mariale où convergent de nombreux fidèles et plus particulièrement les pèlerins qui se rendent à Saint-Martin de Tours, à Saint-Jacques de Compostelle, ou plus simplement à Saint-Denis.

Cette église est située sur la montagne Sainte-Geneviève et s'appelle Saint-Étienne des Grès¹. Détruite par les Normands au XI^e siècle, elle est relevée deux siècles plus tard. La nouvelle église comporte une chapelle latérale dédiée à la Vierge, chapelle dans laquelle se trouvait certainement la statue primitive.

Comme elle est située dans le vieux Paris qui est aussi le quartier étudiant, l'affluence est importante et la dévotion prend une belle ampleur.

Au XIV^e siècle, la statue primitive est remplacée par celle que nous connaissons aujourd'hui et prend en même temps le titre de Notre-Dame de Bonne Délivrance, probablement en raison des bienfaits et des protections reçues en ce XIV^e siècle si troublé.

¹ Aujourd'hui détruite, cette église se trouvait à l'angle de la rue Saint-Jacques et de la rue Saint-Étienne des Grès (actuelle rue Cujas), là où se trouve l'actuelle université Paris I.

Voyage de la statue dans Paris

En 1790 l'église est fermée, et les révolutionnaires décident de vendre tout le mobilier. Une femme dévote de Notre-Dame de Bonne Délivrance réussit à l'acheter au prix fort afin de ne pas laisser tomber la Vierge en des mains profanes. La statue atterrit donc rue Notre-Dame des Champs, dans la maison de cette femme, Madame de Carignan Saint-Maurice.

Quelques mois plus tard, cette brave dame est mise en prison par les révolutionnaires. Là, elle se retrouve en compagnie de plusieurs religieuses de Saint-Thomas de Villeneuve, détenues prisonnières. Madame de Carignan parle de la statue et chante les merveilles de cette madone parisienne. La dévotion enflamme le cœur des prisonnières et leur prière obtient leur délivrance ! Ces mêmes religieuses étant menacées d'expulsion, Madame de Carignan décide de faire une neuvaine à la Vierge et fait le vœu de donner la statue aux religieuses si elle est exaucée.

C'est ainsi qu'en 1806, Notre-Dame de Bonne Délivrance arrive rue de Sèvres chez les sœurs de Saint-Thomas. Les grâces merveilleuses obtenues par cette bonne mère ne se comptent plus. En 1906, Mgr Jourdan, évêque auxiliaire de Paris, couronne la Vierge et l'enfant au nom du pape saint Pie X. Peu de temps après, les sœurs doivent déménager : elles quittent Paris pour s'installer à Neuilly-sur-Seine, où elles demeurent encore aujourd'hui. Lors de la Seconde Guerre mon-



Statue de ND de Bonne Délivrance

diale, la maison mère des religieuses est bombardée, mais la statue demeure intacte. C'est là que se trouve aujourd'hui encore la Vierge noire de Paris.

La statue

Datant du XIV^e siècle, la statue actuelle a été sculptée dans un bloc de calcaire dur. Les couleurs que nous admirons aujourd'hui sont d'époque. C'est une Vierge au teint d'ébène qui porte sur son bras gauche l'Enfant-Jésus, lequel tient à la main le globe du monde surmonté d'une croix. De son autre main, l'Enfant-Dieu montre sa mère, nous invitant à nous tourner vers elle.

La tête de la Vierge est légèrement inclinée vers son fils. Son regard est doux et tendre : il incite à la confiance. Elle esquisse un léger sourire, rayonnant et grave à la fois, manifestant par là qu'elle est attentive à nos peines et qu'elle les soulagera.

Sa tunique est rouge, semée d'étoiles d'or et retenue par une ceinture dorée. Par-dessus, elle porte un ample manteau bleu sombre fleurdelisé, et doublé d'hermine : c'est une vierge reine ! En atteste le sceptre qu'elle tient dans sa main droite.

La dévotion

Située originellement dans le quartier des étudiants, il ne fait aucun doute que la Vierge noire a reçu de nombreuses supplices. Les plus grands saints qui ont fréquenté les universités sont venus s'agenouiller au pied de la madone. Saint Dominique, saint Albert le Grand, ou encore saint Thomas d'Aquin n'ont pas manqué de lui rendre leur dévotion.

Un peu plus tard, saint François de Sales est venu lui confier les troubles de son âme. On dit que le saint était en proie à de grandes agitations intérieures à cause du mystère de la prédestination et du salut de son âme. Angoissé jusqu'au désespoir, François est venu se recueillir au pied de la Vierge en lui confiant son âme. On dit qu'il en ressortit apaisé et confiant.

Au même siècle, un autre saint qui fréquenta Saint-Nicolas du Chardonnet, saint Vincent de Paul, vient souvent faire ses dévotions dans ce petit sanctuaire. Il nomma cette madone « la Vierge des âmes en peine ».

Le père Claude Poullart des Places, fondateur des spiritains auxquels appartenait Mgr Lefebvre, vient au pied de la statue avec ses compagnons à la Pentecôte 1703 pour se consacrer à l'Esprit-Saint sous la protection de la Vierge.

Dom Guéranger confie aussi à la Vierge noire la restauration de l'ordre bénédictin en France. On sait les fruits admirables que portera cette restauration.

Au même siècle, Mgr de Ségur, que nos confrères de l'Institut Saint-Pie X honorent particulièrement, vénère fréquemment avec beaucoup de dévotion Notre-Dame de Bonne Délivrance.

Les guérisons ne se comptent plus. Les conversions se multiplient au pied de la Vierge noire. De nombreuses infortunes sont soulagées, les âmes y sont consolées, les désespérés retrouvent auprès de cette bonne mère l'espérance.

Aujourd'hui encore, Notre-Dame de Bonne Délivrance est particulièrement invoquée pour les maternités difficiles ou encore pour les couples qui, désireux d'avoir des enfants, repartent avec un ruban blanc qui a touché la statue : les miracles sont déjà nombreux.

La prière

Ce sont surtout les âmes en détresse ou en difficulté qui ont été exaucées.

C'est ce qui explique les noms qui sont attribuées à la Vierge noire : Notre-Dame de Bonne Délivrance ou encore la Vierge des âmes en peine.

C'est pourquoi la prière propre à cette dévotion n'est autre que le *Souvenez-vous* de saint Bernard plus développé. Cette prière exprime admirablement deux réalités de notre vie spirituelle.

D'abord, l'état de détresse dans lequel nous vivons : le péché est notre réalité quotidienne puisque selon l'Écriture même le juste pèche sept fois le jour. C'est pourquoi l'âme qui veut être exaucée doit s'approcher de la Vierge avec beaucoup d'humilité et de contrition.

Mais la prière exprime admirablement la place qu'occupe Notre-Dame dans l'économie du salut. Elle nous est donnée pour mère quand Jésus souffre le plus de nos péchés, c'est-à-dire au moment où nous sommes ses bourreaux. La maternité de la Vierge consiste à nous enfanter à la vie divine, autrement dit à nous arracher de l'esclavage de la mort du péché pour nous donner à son fils.

C'est donc une belle, noble et antique dévotion que nous avons à notre portée dans la capitale. Recourons-y : le réconfort que la Vierge noire nous apportera sera plus grand que nos gémissements liés aux temps que nous vivons ! ●

Soyez apôtres !
Abonnez vos amis !

BULLETIN D'ABONNEMENT

Simple : 25 euros De soutien : 35 euros

M., Mme, Mlle.

Adresse.

Code postal Ville.

Chèque à l'ordre : LE CHARDONNET

À expédier à LE CHARDONNET, 23 rue des Bernardins, 75005 Paris

Veillez préciser, en retournant votre bulletin, s'il s'agit d'un nouvel abonnement ou d'un renouvellement. Dans ce dernier cas, indiquez votre numéro d'abonné. (Ne nous tenez pas rigueur si vous recevez éventuellement une relance superflue...).

L'éducation de la Vierge Marie

Abbé Guillaume d'Orsanne

L'ÉVANGILE est totalement muet sur l'enfance de la Vierge Marie. N'est-il pas permis alors de glaner ailleurs quelques informations sur la vie de la Mère de Dieu ? Certainement. Les Pères de l'Église, la liturgie et la tradition nous permettent de nous faire une idée du lieu où a vécu Marie, de ses parents et de quelques événements de sa vie.

Le lieu

Si le berceau de Marie est situé par quelques auteurs à Nazareth ou Bethléem, il semble plus probable qu'il ait été en réalité à Jérusalem. En témoigne un lieu de pèlerinage. Vers l'an 530, le diacre Théodose écrit : « De la maison de Pilate jusqu'à la piscine probatique, il y a environ 100 pas. Là, est bâtie l'église de la Bienheureuse Vierge. » D'après la tradition, ce très antique sanctuaire a été dédié à Marie parce qu'il se trouve à l'endroit précis de sa nativité. Dans la crypte de cette église, aujourd'hui dédiée à sainte Anne, on peut voir une grotte : là, d'innombrables générations ont vénéré l'humble demeure de saint Joachim et sainte Anne. C'est probablement en cet endroit, à quelques pas du temple de Jérusalem, que la petite Marie a vu le jour, a grandi et a été éduquée.

L'histoire

Quelques écrits apocryphes¹, repris partiellement par les Pères et la liturgie, nous permettent de nous faire une idée des premières années de Marie. Ils nous apprennent que les parents de Marie s'appelaient Joachim et Anne : âgés et sans enfant,



Église Sainte-Anne à Jérusalem

ils auraient reçu d'un ange l'annonce de la naissance d'une fille bénie entre toutes. Le Seigneur avait déjà fait connaître à plusieurs saints de l'Ancien Testament la mission de leurs enfants : pourquoi n'aurait-il pas fait de même avec les parents de la Mère de Dieu ?

À l'exemple d'une autre Anne, mère du prophète Samuel, sainte Anne promit alors de consacrer au Seigneur cette enfant prédestinée, ce qui fut fait. Cet événement semble confirmé par la fête liturgique de la « Présentation de Marie au temple » le 21 novembre.

Cela implique-t-il que Marie soit restée cloîtrée au temple et ait été élevée par les prêtres ? C'est très peu probable. Certes, le temple était un lieu saint, mais ces prêtres étaient pour la plupart des matérialistes, ambitieux et cupides, dont les fils allaient bientôt mettre à mort le Christ ; on ne voit pas en quoi ils auraient été plus capables qu'Anne et Joachim d'élever la Vierge des vierges.

On peut donc penser que l'éducation de Marie a été faite par ses dignes parents, à l'ombre du temple de Jérusalem.

Éduquer l'Immaculée Conception ?

À l'idée de conduire sur les chemins de la perfection la Vierge sainte, l'Immaculée, la voix nous manque... Comment est-ce possible ?

En effet, Marie n'est pas exactement comme les autres enfants d'Adam.

Dès le premier instant de son existence, elle a été totalement préservée du péché originel, en prévision des mérites de son divin Fils. C'est un privilège unique, duquel découlent de nombreux autres.

Le Seigneur a donné à sa mère une plénitude de grâce sanctifiante qui l'emportait sur celle de tous les saints et de tous les anges, et qui ne cessa de croître tout au long de sa vie.

En Marie, rien, absolument rien n'a empêché cette croissance : ni convoitise, ni erreur, ni malice. Elle

¹ Notamment le *Protévangile de Jacques*

n'a pas eu le « foyer du péché », cette inclination malheureuse que nous ne connaissons que trop et qui nous fait si facilement tomber.



Sainte Anne - Vitrail de la chapelle du Saint-Sacrement, Saint-Nicolas du Chardonnet

Elle n'a pas connu l'obscurcissement de l'intelligence : son jugement était droit et parfaitement éclairé. Elle eut une connaissance très supérieure des choses de Dieu, du Messie, de l'Incarnation, de la Rédemption. Sa contemplation était continue.

Enfin, Marie n'a jamais commis le moindre péché véniel.

« Que [la sainte Vierge] ait, en effet, reçu une grâce surabondante pour remporter une victoire absolue sur le péché, nous le savons de ce qu'elle a mérité de concevoir et d'enfanter celui qui fut incontestablement sans péché² ».

« Les Pères ont affirmé que la même Vierge Bienheureuse avait été, par la grâce, exempte de toute tache du péché, libre de toute contagion et

du corps, et de l'âme, et de l'intelligence ; qu'elle avait toujours conversé avec Dieu ; qu'unie avec lui par une alliance éternelle, elle n'avait jamais été dans les ténèbres, mais toujours dans la lumière, et par conséquent qu'elle avait été une demeure tout à fait digne du Christ, non à cause de la beauté de son corps, mais à cause de sa grâce originelle³. »

Alors, la question se pose : comment Anne et Joachim ont-ils pu éduquer une enfant si parfaite ?

Ce que firent Anne et Joachim

La perfection de Marie dès sa conception n'est pas incompatible avec un progrès tout au long de sa vie : il y eut une croissance véritable, croissance dans la connaissance acquise par l'exercice des sens et de l'intelligence ; croissance aussi dans l'accomplissement d'actes de vertu de plus en plus difficiles. Jésus lui-même dans son humanité connaîtra ce type de progrès.

Ainsi, sous la direction de ses saints parents, Marie se forma peu à peu aux habitudes des jeunes filles de son époque. Elle apprit à lire, à écrire, à faire le ménage, à cuisiner,

à coudre. Elle entendit puis lut elle-même l'histoire sainte, la vie des patriarches, des prophètes et des justes de l'Ancien Testament. En famille comme à la synagogue, elle découvrit et chanta les psaumes de David et les cantiques inspirés. Elle approfondit mieux que quiconque la véritable nature du Messie attendu, prophétisé, figuré.

Et celle qui était si proche de Dieu surpassa certainement ses parents par sa science et sa vertu.

Quant à l'éducation du caractère, peut-on imaginer une enfant plus facile ? Les caprices enfantins, la crise d'adolescence, les défauts que nous connaissons tous et qui sont si pénibles à corriger, rien de cela n'a été en Marie. Heureux parents !

Ô saint Joachim et sainte Anne, parents de l'Immaculée Vierge Marie, grands-parents de Jésus, priez pour tous les parents chrétiens, afin que leurs enfants deviennent à leur tour de saints parents. ●

Fille toute sainte de Joachim et d'Anne, qui échappas aux regards des Principautés et des Puissances et aux traits enflammés du Mauvais, qui vécus dans la chambre nuptiale de l'Esprit, et fus gardée intacte, pour devenir épouse de Dieu et Mère de Dieu par nature ! Fille toute sainte, tu apparais dans les bras de ta mère, et tu es la terreur des puissances de rébellion. Fille toute sainte, nourrie du lait maternel, et entourée des troupes des anges ! Fille aimée de Dieu, l'honneur de tes parents, les générations des générations te disent bienheureuse, comme tu l'as affirmé avec vérité. Fille digne de Dieu, beauté de la nature humaine, réhabilitation d'Ève notre première mère !

Saint Jean Damascène, *Homélie sur la Nativité de Marie*

³ Pic IX, Constitution Apostolique *Ineffabilis Deus* - 8 décembre 1854

² Saint Augustin, *De la nature et de la grâce*

HORAIRE DES MESSES**Dimanche**

08 h 00 : Messe lue
 09 h 00 : Messe chantée grégorienne
 10 h 30 : Grand-messe paroissiale
 12 h 15 : Messe lue avec orgue
 16 h 30 : Chapelet
 17 h 00 : Vêpres et Salut du Très Saint Sacrement
 18 h 30 : Messe lue avec orgue

En semaine

Messe basse à 7 h 45, 12 h 15 et 18 h 30
 La messe de 18 h 30 est chantée aux fêtes de 1^{re} et 2^e classe.

CARNET PAROISSIAL

Ont été régénérés de l'eau du baptême lors de la Veillée pascale
 Guillaume ABATH
 Augustin ABOUSSAIR
 Anthony BLONDEL

Paul CHEN
 Arthur COUTABLE
 Matthieu DUBOUT
 Joseph ECANVIL
 Timothé FREY
 Arthur GALLANI
 Gaël
 Charles JUIN
 Nicolas KUHN
 Thomas LARY
 Jean LAVERGNE
 Bernard LEBEL
 Jean PELFINI
 Vincent PEREZ
 Pierre-Émile TURPIN-SASSO
 Gabriel VOISIN
 Jeanne JACQUEREZ
 Jeanne VERZAUX
 Jeanne LEVERT

Ont été honorés de la sépulture ecclésiastique

André MICHAUX, 90 ans †
 Marie STIEGLER, 93 ans †

11 avril
 17 avril

ACTIVITÉS DU MOIS DE MAI 2023**TOUS LES SOIRS**

17h 45 office du rosaire

TOUS LES MARDIS

19 h 15 Cours de doctrine approfondie
 sauf le 30

TOUS LES SAMEDIS

14 h 30 Catéchisme pour enfants sauf
 les 6 et 27

TOUS LES JEUDIS ET SAMEDIS

à 19 h 30 (jeudi) et 11 h 00 (samedi)
 cours de catéchisme pour adultes, sauf
 le jeudi de l'Ascension

MERCREDI 3

18 h 30 Messe chantée des étudiants

VENDREDI 5

9 h 00 messe de l'école Saint-Louis
 12 h 15 messe suivie de
 l'exposition du Saint-Sacrement
 jusqu'au lendemain 7 h 00
 17 h 45 office du rosaire
 18 h 30 messe chantée du Sacré-Cœur
 18 h 30 - 20 h 30 consultations
 notariales gratuites
 20 h 00 heure sainte
 Adoration nocturne assurée
 par les étudiants

SAMEDI 6

18 h 30 messe chantée du
 Cœur Immaculé de Marie

LUNDI 8

À l'issue de la messe réunion du Tiers-
 Ordre de la Fraternité Saint Pie X

MERCREDI 10

15 h réunion de la Croisade
 Eucharistique
 Messe chantée des étudiants

JEUDI 11

18 h 30 messe chantée des
 saints Philippe et Jacques

MARDI 16

19 h 30 réunion de la conférence
 Saint-Vincent de Paul

MERCREDI 17

17 h 45 1^{res} vêpres de l'Ascension
 18 h 30 Messe chantée des étudiants

JEUDI 18

Ascension : fête d'obligation ; messes
 et offices aux horaires du dimanche

VENDREDI 19

18 h 00 - 20 h 00 consultations
 juridiques gratuites

DIMANCHE 21

Prédication et quête au profit
 de l'école Sainte-Marie

DIMANCHE 28

Fête de la Pentecôte
 Toute la semaine de la Pentecôte,
 à 18 h 30 messe lue avec orgue

VENDREDI 2 JUIN

9 h 00 messe de l'école Saint-Louis
 12 h 15 messe suivie de
 l'exposition du Saint-Sacrement
 jusqu'au lendemain 7 h 00
 17 h 45 office du rosaire
 18 h 30 messe lue
 18 h 30 - 20 h 30 consultations
 notariales gratuites
 20 h 00 heure sainte
 Adoration nocturne assurée
 par les MJCF

SAMEDI 3 JUIN

9 h 00 - 16 h 00 récollection
 pour les enfants confirmants
 en salle des catéchismes
 10 h 00 - 13 h 00 récollection des
 adultes en salle Saint-Paul
 18 h 30 messe lue

DIMANCHE 4 JUIN

Fête de la Sainte-Trinité
 10 h 30 messe pontificale
 16 h 00 confirmations

Passant par Paris

Sainte Catherine Labouré (1806 - 1876)

Abbé Renaud de Sainte-Marie

PARIS est la mère de toutes les révolutions depuis 1789. Durant le XIX^e siècle, la capitale est secouée de violents soubresauts depuis les journées de juillet 1830 jusqu'à la terrible Commune. Au milieu de cette ville en souffrance se tient une communauté de femmes toutes dévouées à la mission que leur a léguée un saint homme deux siècles auparavant, le bon Monsieur Vincent. Notons qu'à l'époque du saint, leur première maison se situait sur le territoire de Saint-Nicolas du Chardonnet. Leur douceur et leur modestie, alliées à une charité concrète, ont fait subsister les Filles de la Charité au milieu de toutes les violences du siècle.

Le 18 juillet 1830, quelques jours avant la chute de Charles X, une jeune novice bourguignonne, pieuse et discrète, est réveillée doucement par un enfant de cinq ans : c'est un ange qui l'emmène à la chapelle de la communauté où la Sainte Vierge veut lui parler. Au cours de cet entretien de deux heures, Sœur Catherine Labouré se voit annoncer les malheurs futurs qui vont punir la France : la chute du roi, qui interviendra quelques jours plus tard, et l'assassinat de Mgr Darboy lors de la Commune, quarante ans après.

Sœur Catherine est encore au séminaire (c'est comme cela que l'on

nomme le noviciat chez les Filles de la Charité) lorsque le 27 novembre de la même année, la Vierge lui apparaît de nouveau et lui demande de faire frapper une médaille. Comme la religieuse reste très discrète sur ses visions, c'est son directeur qui devra faire les démarches auprès de Mgr de Quélen, archevêque de Paris : celui-ci obtempère à la demande de Marie.



Fresque de la rue du Bac à Paris

Dès 1832, cette médaille fait de grands miracles dans Paris ravagé par le choléra. Devant le succès de la diffusion et les miracles nombreux, l'archevêque désire interroger la voyante, mais le confesseur de celle-ci s'y oppose. Sœur Catherine restera la religieuse simple et silencieuse aux yeux de tous.

Durant les heures sombres de la guerre de 1870 et de la Commune, la sainteté de la religieuse rayonne sur ceux qui l'approchent, au point de subjuguier même les Communards les plus hostiles. Un jour, un officier de l'armée de la Commune s'introduit chez les religieuses pour leur

faire un mauvais parti ; il trouve alors Catherine et ses sœurs en adoration. L'impression est si vive sur l'âme de ce soudard qu'il recule et décide de dormir sur le pas de la porte pour empêcher quiconque de nuire aux religieuses.

Sœur Catherine meurt à 70 ans, le 31 décembre 1876. Inconnue pendant sa vie, elle opère après sa mort beaucoup de miracles, comme cet

enfant de 12 ans, né infirme, qui se dresse sur ses jambes au contact du cercueil de la sainte.

Dieu aime à glorifier ses amis. Il révèle ses secrets aux humbles et résiste aux orgueilleux.

Prenons Renan, ancien séminariste au séminaire de Saint-Nicolas et contemporain de sainte Catherine : il

se fit un nom grâce à son intelligence et à son irrégion. Qui appellerait son fils Ernest en son honneur, et irait en pèlerinage sur sa tombe à Tréguier ? La châsse de la petite paysanne devenue religieuse, peu savante, mais intime de la Vierge Marie, est aujourd'hui visitée par une foule du monde entier, et beaucoup de jeunes filles s'appellent Catherine en l'honneur de la sainte. Comme pour la petite Bernadette qui repose à Nevers, le corps de Catherine demeure intact dans la chapelle de la Médaille miraculeuse, rue du Bac. Elle est béatifiée en 1933 par Pie XI et canonisée en 1947 par Pie XII.

Du lutrin à l'autel : les enfants de chœur au service de la liturgie (troisième partie)

Vincent Ossadzow

L'ENCYCLIQUE *Mediator Dei* du 20 novembre 1949 est le premier acte du magistère qui officialise la présence des personnes non clercs ni tonsurés au service de l'autel. Dans un paragraphe spécifique de cette somme sur la liturgie, Pie XII demande que :

dans toutes les catégories sociales, on fasse choix d'enfants pieux et bien élevés qui servent assidûment à l'autel, s'y dévouant avec désintéressement et de bon cœur ; [...]. Si ces jeunes gens étaient instruits comme il convient et entraînés, grâce aux soins vigilants du clergé, à remplir cet office qui leur est confié, en des heures déterminées, avec persévérance et respect, cela favoriserait l'éclosion de nouvelles vocations au sacerdoce et il n'arriverait pas que le clergé se lamente [...] de ne trouver personne pour lui répondre et le servir dans la célébration de l'auguste sacrifice.

Développement théologique

Dans ces prescriptions, Pie XII reprend les mêmes exigences que saint Pie X énonçait en 1903 pour les chantres :

On n'admettra à faire partie de la maîtrise que des hommes d'une piété et d'une probité de vie reconnues, qui par leur maintien modeste et pieux durant les fonctions liturgiques se montrent dignes de l'office qu'ils remplissent.

[...] Il n'est pas difficile au clergé d'établir ces *scholæ* jusque dans les moindres églises et dans celles de la campagne ;

il y trouve même un moyen très aisé de grouper autour de lui les enfants et les adultes, pour leur propre profit et l'édification du peuple.¹

Le Saint-Siège reprend les mêmes vœux dans l'instruction *De musica*



Enfants de chœur

sacra sur la musique sacrée et la liturgie du 3 septembre 1958, en précisant que le service de l'autel, comme celui du chant sacré, constitue « pour les laïcs de sexe masculin, enfants, jeunes gens ou adultes [...] un service ministériel direct, mais délégué ». Cette notion de ministère va être reprise et étendue après le concile. Dans l'esprit

1 Saint Pie X, *motu proprio Tra le sollicitudini*, 22 novembre 1903.

défini par Pie XII, le mouvement liturgique d'après-guerre réhabilite et développe la fonction d'acolyte, reprenant les leçons données par le Pontifical : « L'acolytat est une fonction sacrée éminente au service de l'Eucharistie », et commentant : « De même que les calices et les autels doivent être consacrés, les hommes qui s'en approchent doivent être "sanctifiés" »². Poursuivant, les liturgistes appellent à la dignité de la fonction, loin des dérives que l'on déplorera après le concile :

[...] on ne peut cependant récuser cette grande idée religieuse que la proximité de l'autel, « lieu terrible » de la rencontre de Dieu et des hommes dans le Christ, donne à la fonction d'acolyte un sérieux et une noblesse exceptionnels.³

Est ainsi restauré le ministère d'acolytat qui remonte à l'Église primitive, étant formellement cité au III^e siècle⁴. Un retour aux premiers siècles de l'Église éclaire cette approche. Après

la paix de Constantin, la fonction de l'acolyte se précise en se distinguant de celle du diacre. L'acolytat n'est plus un ministère puisqu'il est désormais un ordre constitué, d'ail-

2 Michel Duhamel, « Les servants de messe », *La Maison-Dieu*, n° 60, 1959.

3 *Ibid.*

4 Lettre du pape Corneille à l'évêque Fabius d'Antioche, 251. Cité par Eusèbe de Césarée, *Histoire ecclésiastique*, Éditions Bardy, 1953. Cf. Pierre Jounel, « Les ministres dans l'assemblée », *La Maison-Dieu*, n° 60, 1959.

leurs considéré comme plus digne que celui de lecteur⁵. Sa fonction consiste à porter l'Eucharistie aux absents et à présenter les *sancta* (pains consacrés) au prêtre lors de la fraction du pain. Les conciles des V^e et VI^e siècles tendent à rapprocher l'acolytat du diaconat, en le réservant aux adultes et en leur interdisant le mariage. Dans cette normalisation, au reste, le sous-diacre n'est que le premier des acolytes. Aux VII^e et VIII^e siècles, une autre fonction s'ajoute aux acolytes à la messe papale, celle de porte-flambeau, fonction symbolisée par la remise du chandelier lors de l'ordination. Parallèlement, en dehors de l'église de l'évêque, l'acolyte acquiert un rôle prépondérant : en l'absence de diacre et de sous-diacre, qui servent directement le célébrant à l'autel, c'est désormais l'acolyte qui devient le ministre principal, voire unique, qui assiste le prêtre dans les églises succursales des cathédrales. Cette fonction demeure jusqu'à nos jours, avec quelques aménagements pour les cérémoniaux des messes chantées et solennelles.

Une réforme manquée après Vatican II

Premier texte d'importance adopté par l'assemblée conciliaire le 4 décembre 1963, la Constitution *Sacrosanctum concilium* sur la liturgie est étrangement muette sur les

5 Saint Thomas d'Aquin explique que la distinction des ordres s'apprécie par leur rapport au pouvoir sacramentel. L'acolyte ayant la charge des vases dans lesquels on prépare la matière du sacrement, il est donc plus élevé que le lecteur, chargé d'instruire les catéchumènes des rudiments de la foi. Saint Thomas d'Aquin, *Somme contre les Gentils*, IV, 75. Cf. Michel Duhamel, *op. cit.*

personnes en charge du service de ladite liturgie. Sur les 130 paragraphes qu'elle contient, seuls 2 ont trait à la formation des clercs et des fidèles, mais dans des considérations larges. En revanche, il n'est nulle part fait mention des acolytes, servants de messe ou chantres, ce



Leçon de chant dans une sacristie à Rome, Paris Musées, 19^e siècle

qui paraît étonnant dans le texte majeur qui détermine le concept de « participation active des fidèles » (expression mentionnée à 10 reprises), lequel se développera avec la réforme complète de la messe par Paul VI en 1969. En ce sens, *Sacrosanctum concilium* rompt avec la valorisation des acteurs de la liturgie marquée par saint Pie X et Pie XII. On remarque le même silence dans la troisième Instruction pour l'application exacte de la Constitution sur la liturgie de 1970, spécifiquement centrée sur le *novus ordo missæ*⁶, et dans la récente lettre apostolique *Desiderio desideravi* de François

6 Instruction *Liturgicæ instaurationes* de la Sacrée Congrégation pour le Culte divin, 5 septembre 1970.

« sur la formation liturgique du peuple de Dieu⁷ ».

Dans la suite du concile de Vatican II, le *Concilium* chargé de mettre en œuvre la Constitution sur la liturgie développe toutefois le sujet et approuve dès 1966, parmi ses propositions, celle de donner à des laïcs une bénédiction particulière pour les établir d'une manière stable dans un service liturgique comme lecteur ou acolyte⁸. Cette proposition reprend la bénédiction donnée par l'évêque lors de l'ordination des acolytes. Présenté au pape, mais connu dans les milieux de la curie et sévèrement commenté, le projet est abandonné. Quatre ans plus tard, la Congrégation pour le Culte divin reprend le travail, lequel débouche sur le *motu proprio Ministeria quædam* du 15 août 1972. Après plus d'un an de réflexion, Paul VI réforme les ordres et les ministères dans l'Église. S'il supprime formellement les quatre ordres mineurs, il les transforme en ministères.

Le pape établit ainsi deux ministères institués pouvant être donnés aux laïcs : le lectorat et l'acolytat⁹. Dans sa conception, il revient au fonctionnement de l'Église primitive en Occident. Ce faisant, dans la distinction opérée entre clercs et laïcs, il précise ce qui est propre aux clercs et leur est réservé, et ce qui peut être demandé aux

7 François, lettre apostolique *Desiderio desideravi*, 29 juin 2022.

8 Pierre Jounel, « Les ministères non ordonnés dans l'Église », *La Maison-Dieu*, n° 149, 1982.

9 Le *motu proprio* ajoute notamment, à côté, le ministère extraordinaire de l'Eucharistie, permettant à des laïcs de distribuer la communion pendant et en dehors de la messe. Il établit, au reste, que l'entrée dans l'état ecclésiastique se fait désormais au diaconat.

laïcs, reprenant la distinction-dualité entre le sacerdoce ministériel et le sacerdoce commun des fidèles présentée dans la Constitution *Lumen gentium* de Vatican II¹⁰. Le *motu proprio* de 1972 s'attarde sur les fonctions de l'acolyte « institué pour aider le diacre et servir de ministre au prêtre » et précise, dans la cérémonie d'institution, que l'évêque lui demande de faire de sa vie une offrande spirituelle, en union avec le sacrifice du Christ.

Outre ces ministères institués de manière formelle, la réforme liturgique précise d'autres fonctions qui peuvent être remplies par des laïcs dans la célébration de la messe, à défaut d'acolyte : « Ils portent la croix, les cierges, l'encensoir, le pain, le vin et l'eau », décrit la Présentation générale du missel romain de 1969. Le texte invite « dans les églises cathédrales et autres églises importantes » qu'un cérémoniaire veille

10 « Les fidèles, eux, de par le sacerdoce royal qui est le leur, concourent à l'offrande de l'Eucharistie et exercent leur sacerdoce par la réception des sacrements, la prière et l'action de grâce, le témoignage d'une vie sainte, leur renoncement et leur charité effective. » Constitution dogmatique sur l'Église *Lumen gentium*, 21 novembre 1964.

« à ce que les actions liturgiques soient bien organisées et accomplies par les ministres sacrés et les fidèles laïques avec beauté, ordre et piété », et précise que toutes ces fonctions qui se déroulent dans le sanctuaire sont réservées aux hommes. Enfin, le texte prévoit que les laïcs remplissant ces fonctions à l'autel (non acolytes) soient « choisis par le curé ou le recteur de l'église » et reçoivent ces fonctions « par une bénédiction liturgique ou une délégation temporaire ». Par la suite et outre le ministère d'acolytat, le Code de droit canonique de 1983 confirme la place des laïcs dans le service liturgique, « en vertu d'une députation temporaire » pour la fonction de lecteur « ou encore d'autres fonctions », sous-entendues celles listées dans le nouvel *ordo* de 1969¹¹.

Cinquante ans après Vatican II, on observe cependant que la mise en place de ces fonctions par la réforme liturgique est restée lettre morte, tant dans l'institution des ministres acolytes et lecteurs que dans le choix, la formation et l'accompagnement des laïcs remplissant les autres fonctions liturgiques. Entre

11 Canon 230.

ministres institués et laïcs appelés, ces dispositions sont relativement floues et non mises en œuvre¹². On remarque, surtout, qu'aucun des textes de la réforme liturgique n'a trait aux enfants appelés à servir à l'autel, à rebours de l'attention particulière que leur portait Pie XII. Au reste, ces réformistes sont de même muets quant aux enfants des maîtrises. Tout cela est regrettable de la part de ceux qui cherchaient la participation active des fidèles à la messe.

*
* *

Après un siècle de tolérance, l'Église officialise la participation de laïcs, y compris enfants, au service de la liturgie, prévoyant en cela une bénédiction spécifique pour les servants de messe. Les enfants ont de tout temps été présents autour de l'autel du sacrifice et l'Église, avec intelligence, a toujours su formaliser leurs fonctions. C'est une belle illustration liturgique de la parole du Christ à ses apôtres : « Laissez ces petits enfants, et ne les empêchez pas de venir à moi¹³ ». ●

12 Seul le diaconat permanent s'est réellement développé dans les paroisses.

13 Mt, XIX, 14.



L'autel du Saint-Sacrement vers 1900

Une petite énigme...

La chapelle du Saint-Sacrement récemment rénovée laisse apparaître une écriture qui suscite bien des questions : « Autel privilégié ».

Qu'est-ce que cela signifie ?

Un autel privilégié est celui auquel est attachée, par un indult pontifical, une indulgence plénière applicable au défunt pour lequel le prêtre célèbre la messe. La mention d'*autel privilégié* est alors indiquée d'une manière apparente au-dessus de l'autel, et on la trouve assez fréquemment dans les églises catholiques du monde entier.

Depuis la Constitution apostolique *Indulgentiarum doctrina* du pape Paul VI en 1967, ces indulgences appliquées aux autels ont été supprimées.

À Saint-Nicolas du Chardonnet, l'autel de la chapelle du Saint-Sacrement avait reçu ce privilège, mais la mention avait été effacée.

En accord avec la Mairie de Paris, il a été décidé de restaurer en lettres d'or le souvenir de ce qui existait autrefois en ce lieu.

Vie de la paroisse en images



1 - Le frère Jean-Joseph au travail
 2 - Le nettoyage des cuivres
 3 - Consacrés à la Sainte Vierge selon saint Louis-Marie
 4 - Dimanche des Rameaux
 5 - Veillée Pascale
 6 - Préparation des bouquets
 7 - Cadeau à M. l'abbé Beauvais

LE CHARDONNET
 Journal de l'église
 Saint-Nicolas du Chardonnet
 23 rue des Bernardins - 75005 Paris
 Téléphone : 01 44 27 07 90
 Courriel : stnicolasduchardon@free.fr
 www.saintnicolasduchardonnet.org
Directeur de la publication :
 Abbé Michel Frament
Imprimerie
 Corlet Imprimeur S.A. - ZI,
 rue Maximilien Vox
 14110 Condé-sur-Noireau
 ISSN 2256-8492 - CPPAP
 N 0326 G 87731
 Tirage : 1300 exemplaires



MOTS CROISÉS

	A	B	C	D	E	F	G	H
1								
2								
3								
4								
5								
6								
7								
8								
9								
10								
11								

HORIZONTALEMENT

1. Elle traite de la justice de Dieu - 2. Le plus grand de ceux qui se jettent dans l'Arctique - 3. Jésus l'a éprouvée à Gethsémani - 4. Dieu des vents dans la mythologie - Célèbre collège britannique - 5. Peintre surréaliste à grandes moustaches - Un des cardinaux - 6. 01 au code postal - Réfléchi - 7. Il tint lieu à Esther « et de père et de mère » (Racine) - 8. Il détrôna Romulus Augustule - 9. Divertiras - 10. Orme latin à l'ablatif - 11. Monogramme de Notre-Seigneur - C'est l'Estonie.

VERTICALEMENT

A. Une épître de saint Paul lui est adressée - Atténué - B. Elle obtint, grâce à sa fille, la tête de saint Jean-Baptiste - C. De bas en haut : pierre rouge - D. Variante d'oiseau - L'intendance a-t-elle bien suivi avec lui en Russie ? - E. Veille à notre sécurité (sigle) - A deux

angles égaux - F. Enseigna l'éloquence à Démosthène - Enlève le meilleur - G. Gantelet de pugiliste - Hercule ou Thésée - H. De haut en bas, valet d'Amphitryon ou votre fin portrait - I. Greffée. - Ajoutez E, F, N, R, S, ou T, cela aura toujours un sens.

SOLUTIONS N° 386

HORIZONTALEMENT 1. VANITATUM - 2. EPÉ-RERÉA - 3. NOCRA-AIR - 4. ITROC-NAI - 5. CHOUANS-A - 6. RÉMISSION - 7. ECATS-TRI - 8. AIN-ABATS - 9. TECH-KILT - 10. O-IUT-RÉE - 1. RIESENER.

VERTICALEMENT A. VENICREATOR - B. APOTHÉCIE-I - C. NÉCROMANCIE - D. I-ROUIT-HUS - E. TRACASSA-TÉ - F. AE-NS-BK-N - G. TRANSITAIRE - H. UEIA-ORTLER - I. MARIANISTE.